

## EDITORIAL

Nous avons voulu rester dignes de votre confiance.

*"Les Médecins sans Frontières oeuvrent dans la plus stricte neutralité et une complète indépendance ..... Ils n'acceptent et ne subissent aucune inféodation ou influence à quelque pouvoir, force politique, idéologique ou religieuse que ce soit".*

Ce passage de notre charte, peut-être l'avez-vous lu dans notre numéro précédent. Ce ne sont pas que des mots. C'est notre carte d'identité; c'est l'expression du principe de base, qui sous-tend toute notre action : le non-alignement politique.

Et ce principe fait partie du contrat de confiance qui nous lie aux populations que nous aidons, aux milliers de sympathisants qui nous apportent leur soutien, aux centaines de médecins et infirmières qui travaillent avec nous sur le terrain, parfois en prenant des risques.

Dans un monde secoué par les querelles et les cataclysmes, nous en soignons les victimes, qu'elles comprennent ou non ce qui leur arrive, qu'elles aient "tort" ou qu'elles aient "raison".

Témoins privilégiés, il nous arrive bien sûr de réfléchir sur ce que nous voyons. Et chacun interprète, spéculé, se fait sa vérité.

Témoins privilégiés, nous avons aussi pu constater que bien des drames surviennent du choc de ces vérités. Et nous nous en méfions.

Fallait-il que nous suivions Paris et la dernière vérité à la mode. Nous avons répondu non : la création de la Fondation "Liberté sans Frontières" par M.S.F. France ne respecte pas l'esprit et la lettre de la charte.

Et pour marquer notre désaccord, nous avons pris nos distances.

Fallait-il que nous cédions sous les menaces d'un procès et que nous abandonnions notre nom, comme M.S.F. France l'exigeait. Là encore, nous avons répondu "Non" : ce nom est le nôtre. Nous en sommes fiers: nous avons été des centaines de médecins et d'infirmières à travailler durement au sein de M.S.F. Belgique pour lui forger sa réputation de générosité et d'efficacité.

Le juge nous a donné raison.

Nous aurions pu vous taire tout cela (un procès, finalement, ce n'est jamais glorieux; on n'en sort jamais grandi, même quand on a raison). Mais nous avons pensé qu'il valait mieux jouer franc jeu, comme nous l'avons toujours fait. Après tout, c'est quand on a des problèmes que l'on reconnaît ses amis.

Nous sommes des médecins et le travail ne manque pas. Nous sommes aujourd'hui encore plus d'une centaine à lutter sur le front de la famine. Nous voulons continuer à faire notre travail de médecins sans entraves idéologiques et sans récupération politique.

Docteur Philippe LAURENT  
Directeur.